

L'ère post-étasunienne

par Imad Fawzi Shueibi

A la fin du XXe siècle, la bonne nouvelle aura été la disparition de l'URSS en tant qu'empire imposant sa loi sur l'Europe centrale, et la mauvaise aura été la survie des USA en tant qu'empire imposant leur loi sur l'Europe occidentale, l'Amérique latine et d'autres parties du monde. La renaissance de la Russie et l'éveil de la Chine conduisent inexorablement à l'invention d'un Nouvel Ordre International, dans lequel l'anachronique Empire US aura disparu. Dès lors, les stratèges s'interrogent sur la manière de limiter les affrontements inhérents aux périodes charnières. Pour le docteur Imad Shueibi, les nouveaux leaders du monde, Beijing et Moscou, agissent avec précaution pour prévenir une guerre mondiale, mais s'attendent à de sanglants conflits régionaux.

RÉSEAU VOLTAIRE | DAMAS (SYRIE) | 25 JUIN 2012

عربي ESPAÑOL ENGLISH



Parler d'ère post-étasunienne ne relève plus aujourd'hui du

vœu pieux ou du simple point de vue politique. Quand j'ai écrit à ce propos, en 1991, dans mon ouvrage *Le Nouvel Ordre Politique Mondial*, il s'agissait d'une sorte d'analyse prospective, il était impossible d'y croire à cette époque. L'incrédulité résultait de phénomènes connus en épistémologie tels que l'*obstacle de la connaissance commune* ou la *résistance au changement*.

À l'époque, ma réflexion constituait une rupture épistémologique, ce que désignera plus tard Nassim Nicholas Taleb sous le vocable de « *théorie du cygne noir* », ou encore « *pensée latérale* » [1]. J'attirais l'attention sur le fait que —et c'est toujours le cas— les Grandes Puissances ne meurent pas dans leur lit. Le danger que représente la mort de tels États réside dans le fait qu'ils possèdent à la fois des armes nucléaires et un important passif historique et stratégique. De telles choses ne s'effacent pas. Elles subsistent au fond de leur conscience et dans leurs souvenirs.

Les officiels russes et chinois ne s'en sont jamais cachés et il ne s'agissait pas non plus d'un excès de candeur —contrairement à ce qu'a écrit Zbigniew Brzezinski— quand ils sont arrivés à la conclusion que l'émergence de la Russie et de la Chine et le déclin des États-Unis étaient inévitables, mais que ce dernier ne devait pas être trop brusque [2]. Pour les grandes puissances, la rupture n'est pas une option. Elles peuvent échouer, mais pas s'effondrer. En réalité de telles puissances ne peuvent être que dissoutes.

Zbigniew Brzezinski en convient, mais il estime peu probable que le monde soit dominé par un successeur unique —pas même la Chine— ce sur quoi nous sommes pour le moment d'accord, de la même manière que nous convenons que la phase de désordre global et d'incertitude internationale s'est aggravée à tel point en 2011 que désormais menace un chaos épouvantable. Les États-Uniens, comme les Chinois et les Russes, redoutent une telle perspective ; mais pour certains États aventureux comme la France et quelques autres pays au Proche-Orient, la perspective de perdre leur statut de puissance régionale fait craindre un accroissement du

risque de déstabilisation. Les Puissances fortes redoutent le chaos alors que les Puissances faibles misent parfois sur celui-ci pour perturber les Fortes, dans l'espoir de les faire reculer sur la scène internationale avec des pertes minimales.

De façon notable, l'évolution vers un nouvel ordre international s'est accélérée au cours des deux années 2011 et 2012 dans la mesure où il n'y a eu qu'un court intervalle séparant l'annonce par Poutine de la fin de l'unipolarité, précisant que les puissances émergentes n'étaient pas encore prêtes à prendre le relai, de sa déclaration lors du Sommet des BRICS à propos de la formation d'un Nouveau Système Économique et Bancaire (la Banque BRICS) [3]. Non seulement le haussement de ton de la Russie et de la Chine a conduit à deux double vétos, mais il leur a aussi donné le rôle moteur dans la dynamique actuelle en Méditerranée orientale, signifiant sans équivoque à la fois la fin de l'histoire états-unienne dans la région et l'impossibilité actuelle pour les différentes parties de prétendre à quelque nouvelle répartition que se soit.

La déclaration d'Obama, début 2012, sur la Nouvelle Stratégie Américaine annonçant « *être en alerte et attentifs dans la Méditerranée orientale* » ressemblait à une reconnaissance du nouveau rapport de force dans la région, parallèlement à l'armement du voisinage immédiat de la Chine. De plus, les déclarations d'Hillary Clinton depuis l'Australie sont apparues comme le prolongement de ces propos sur un affrontement avec la Chine, ce à quoi cette dernière s'est contentée de répondre : « *Personne ne peut empêcher le soleil chinois de se lever* ».

Du fait de ces différentes déclaration états-uniennes, la Chine n'a pas attendu 2016 pour faire une démonstration de sa nouvelle puissance. Au contraire, elle s'empressa de se prononcer en faveur d'un ordre multipolaire —reprenant les termes russes— vu comme un Ordre International basé sur deux axes autour de chacun desquels de multiples pôles seraient en orbite. Mais leur axe serait

ascendant pendant que l'autre serait descendant.

Il est devenu clair que l'aggravation du conflit à profondément secoué la diplomatie états-unienne, à tel point qu'elle fut contrainte —en avril 2012— de sonner la retraite, même si ce ne fut que verbalement, et de préciser qu'elle n'était pas en Guerre froide avec la Chine. Ceci faisait suite à une rencontre entre le Premier ministre chinois et Kofi Annan. Il fut annoncé à l'émissaire de l'ONU et de la Ligue arabe que la Chine et la Russie étaient désormais les premières Puissances, respectivement à la première et à la deuxième place, et qu'il était dans l'obligation de se coordonner avec eux. Annan lui-même, en tant que témoin du monde unipolaire de 1991 jusqu'au début du 21^e siècle, devait aussi être le témoin de la chute de ce monde et devait admettre que dorénavant la question de la Méditerranée orientale était du ressort de Moscou et de Beijing.

Washington vient de vivre une décennie entière de guerres —une période qui ressemble à la course aux armements avec l'URSS, dite de « *guerre des étoiles* »— qui, avec d'autres facteurs critiques, à épuisé les États-Unis et les ont transformés en une nation au bord de la banqueroute. Ceci les a incités à annoncer un repositionnement en direction de la périphérie de la Chine dans une tentative de jouer un rôle dans la région Indo-Pacifique. Mais il sont revenus sur leurs déclarations d'une manière telle qu'elle laisse à penser aux observateurs que cet État a déjà perdu son aura de superpuissance. Il est un fait que lorsque une puissance menace de faire usage d'une force dont seules les superpuissances sont dotées, elle perd les deux tiers de sa force.

Le monde change. Nous sommes en train d'assister précisément à la cristallisation de ce Nouvel Ordre International dont la formation avait été reportée depuis l'effondrement de l'Union soviétique, mais dont l'arrivée à maturité s'accélère, bien que les nouvelles puissances ne soient pas encore tout à fait prêtes pour cela. L'accélération des événements au Proche-Orient à contraint

ces nouveaux acteurs à rejoindre la partie à marche forcée. Cependant, les conséquences de l'émergence de nouvelles puissances et du déclin de celles, comme les États-Unis, qui étaient auparavant leaders mondiaux vont se manifester sous peu. Elles se matérialiseront dans des luttes sanglantes qui ne pourront être résolues qu'une fois le Nouvel Ordre International établi, et avec le consentement des différents acteurs, selon le nouveau statut de chacun.

Imad Fawzi Shueibi

[1] Selon l'épistémologue libano-US Nassim Nicholas Taleb, « *Un cygne noir est un événement hautement improbable doté de 3 caractéristiques principales : Il est imprévisible, engendre des conséquences majeures et une explication a posteriori est toujours donnée afin de rendre celui-ci plus rationnel, lui conférant ainsi une apparente et sécurisante prévisibilité* ». Cf. *Le Cygne Noir, La puissance de l'imprévisible, Les Belles Lettres, 2008.*

[2] « *After America – How does the world look in an age of U.S. decline ?* », par Zbigniew Brzezinski, *Foreign Policy*, janvier/février 2012.

[3] Voir la "*Delhi Declaration (Fourth BRICS Summit)*", *Voltaire Network*, 29 mars 2012.

Source : « L'ère post-étasunienne », par Imad Fawzi Shueibi, *Réseau Voltaire*, 25 juin 2012, www.voltairenet.org/a174748